

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1053

MONTRÉAL, 25 JUIN 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



SAINT JEAN-BAPTISTE

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$2.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — La Saint-Jean-Baptiste, par L. d'Ornano. — Une page de notre histoire: Bataille de Chateauguay. — Ludger Duvernay. — Villanelle, par P.-J.-O. Chauveau. — Sur le théâtre de la guerre russo-japonaise: Notes de notre correspondant particulier. — Nouvelle: Deux ennemis, par Marcel Boulenger. — Poésie: Le vieux chemin, par Thilda. — Notes scientifiques (avec gravures). — Légende: Le lac de Beloeil, par un Canadien. — Récréation en famille (avec gravures). — Modes (avec gravures). — Poésie: Nostalgie, par M. Murat. — Pages humoristiques (avec gravures).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Marche héroïque de Jeanne d'Arc, par Théodore Dubois. — Polka: Cousin-Cousine, par Gaston Serpette. — Les noces d'Olivette, valse, par E. Audran. — Chanson: Le chant de la Vivandière, musique de B. Godard.

FEUILLETONS. — Le Portefeuille rouge. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Saint-Jean-Baptiste. — Sir L. Jetté. — Son Hon. le maire Laporte. — Monument Duvernay. — Le vapeur "Chefoo". — Le trône de l'empereur de Chine. — Porte-beffroi, à Tientsin (clichés du correspondant de "l'Album Universel" en Extrême-Orient). — Composition allégorique de M. Edmond-J. Massicotte. — Montréal en 1904. — Feu de la Saint-Jean-Baptiste, par Jules Breton. — La bataille de Chateauguay, par H. Julien. — Anciennes vues canadiennes, par H. Julien. — 6 paysages canadiens. — Gravures de mode: dessins humoristiques. — Tirage artistique en couleur.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il n'est, que je sache, rien de plus touchant, que de fêter en famille l'anniversaire de la naissance d'un être chéri. En un tressaillement spontané, tout de noblesse et de bonté, nos coeurs se dilatent alors; impuissants qu'ils sont à maîtriser plus longtemps l'impulsion si douce, que leur impriment tout à tour, et l'amour le plus pur, et la plus généreuse des espérances. Au sein de telles agapes, tout naturellement, montent à nos lèvres des paroles de joie et de paix; une griserie sentimentale nous berce, et, un instant, sur nos visages se reflète un bonheur sans mélange.

Que, si une ombre voile ce riant tableau, c'est assurément celle de la mort: l'éternelle et infatigable faucheuse qui, narquoise, se carre partout où la vie prend ses ébats. Et, c'est la présence que nous avons des funestes et immatériels coudoiements de la camarde, au milieu des foules; qui de la fête d'un homme, toujours nous laisse quelque triste souvenir!

Grave une voix monte en nous, qui répète les mots du poète: "L'avenir est à Dieu", et instinctivement, tandis que nous serrons la main d'un ami, lui souriant, lui répétant: A l'an pro-

chain; nous écoutons cette voix prophétique, qu'apporte le souffle de l'infortune humaine, en des tourbillons néfastes, où s'anéantissent les lendemains rêvés, que nous ne verrons jamais...

Les pessimistes, ceux qui voient tout en noir, généralisent ces idées, en gratifient les peuples. A ces natures moroses, j'abandonne volontiers les ouvrages de Montesquieu, oubliés sur les rayons poussiéreux des bibliothèques, comme pour infliger une punition posthume à leur auteur que désabusèrent trop les recherches historiques.

Certes, aux yeux de Dieu, les nations sont telles que des individus; quant à nous, faibles mortels, nous les voyons autrement et nous sommes enclins à leur assigner une existence indéfinie, dont nous nous plaisons à commémorer les principaux événements. Cette conception est fort probablement la source où se régénère à date fixe, l'amour inné que nous ressentons pour l'entité de la patrie. Patrie, comparable à un arbre, dont les rameaux issent d'un même tronc, pour fleurir les mêmes fleurs; porter les mêmes fruits; et aussi... les mêmes épines si l'on n'y prend garde.

Au Canada, peut-être plus qu'ailleurs, nous sommes à même d'apprécier la valeur de cet aphorisme ethnologique. Même, ce n'est pas sans une certaine fierté que nous en sondons toute la portée, au moment où la célébration de notre fête nationale, se manifeste dans tout son éclat; sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, par excellence la société nationale des Canadiens-français.

Evoquant un peu le passé, je me figure voir Jacques Cartier découvrant le golfe du Saint-Laurent, en 1534. Par groupes des pionniers français, ministres de la Foi, nobles, roturiers, débarquent sur les bords du fleuve majestueux; et plantent leur tente parmi d'immenses forêts, où l'indien guette les faces pâles et bande son arc. C'est la lutte entre l'homme civilisé et son frère encore à l'état primitif, qui commence.

Des missionnaires venus de France, s'en vont la croix à la main, courir les solitudes, porter la parole de paix aux terribles hordes des autochtones; s'en vont mourir en chrétiens, en apôtres que nulles tortures n'effraient. Nos pères les suivent dans le domaine qu'ils nous ont légué, ne faisant usage de leurs armes qu'à corps défendant.

L'épopée de ces héros à la volonté de fer se continue, ils fondent des villes, là où des wigwams ne laissaient que des cendres. Tour à tour Québec, que domine le clocher de Notre-Dame de Recouvrance, Beauport, Trois-Rivières, se mirent en leur activité naissante, dans les ondes rapides du Nouveau-Monde!

Désormais la France a une fille sur la terre d'Amérique, elle la dote, en lui envoyant tout ce qu'il faut pour lui assurer un établissement convenable.

Des années s'écoulent, la barbarie rétrograde, et... le jour où la jeune famille canadienne-française voit à jamais s'éloigner le drapeau fleurdelisé de la mère-patrie, elle est assez forte pour braver toutes les tourmentes, pour sécher ses larmes d'abandonnée.

Grâce au noble clergé qui guide ses pas, la nation canadienne-française conserve et sa langue et sa Foi, à l'ombre du drapeau qui s'en est venu flotter au-dessus d'elle. Elle le respecte ce drapeau, le défend même, lui est loyale, car cette nation est issue de braves, elle a foi en son étoile.

Fidèles à leurs autels, ses fils, colons-citoyens, savent que Dieu ne les abandonnera pas, et en hommes qui n'ont rien à envier aux plus glorieux de l'histoire, ils escomptent l'avenir, ils le préparent.

La boule de neige humaine, grossit sans cesse. Naguère ils étaient soixante mille abandonnés, ils sont maintenant un peuple, dont la langue et l'épée sont deux forces avec lesquelles il faut compter. Un moment arrive, où la Nouvelle-France éprouve un tel frisson de vitalité, qu'elle masse ses enfants aux larges épaules, aux coeurs vaillants et généreux et que: par la voix de Lud-

ger Duvernay, elle choisit le jour voué à Saint-Jean-Baptiste, pour, à cette date, célébrer solennellement sa fête.

Cela se passait il y a soixante-dix ans, et depuis la Société Saint-Jean-Baptiste n'a fait que prospérer. L'idée de Ludger Duvernay a porté des fruits d'une beauté unique au monde. Nous étions des milliers, nous sommes des millions, demain nous serons encore plus!

Aussi nous rions-nous de ceux qui prétendaient voir périliter et mourir et notre langue et notre race! Un peuple qui accomplit ce que nous avons accompli ne meurt pas, Dieu le protège et sa destinée est belle.

En toute sécurité, nous pouvons compter sur de successives et brillantes célébrations d'anniversaires tel que celui qui nous occupe; sans avoir à redouter la fin soudaine qui frappe l'individu, comme je le disais il y a un moment. Longtemps encore, très longtemps, Dieu exaucera nos ferventes prières et nous permettra d'exprimer en une langue qui nous est chère tout l'idéal que nous portons au coeur. Telle est du moins notre espérance à tous. Nous devons en remercier ceux dont la grande âme et les généreux pensers nous ont guidés. Puisse toujours leur mémoire sans reproche nous inspirer de magnanimes actions et se perpétuer indéfiniment dans notre race, ainsi que le plus magnifique des exemples. Et, afin que la chose soit plus sûre, ne négligeons rien qui puisse nous faire perdre un pouce du terrain gagné. Montrons que nous sommes les dignes descendants des fondateurs du Canada-Français. Conservons notre Foi, notre langue et nos moeurs; on ne nous en estimera que plus et à nos propres yeux, nous nous sentirons meilleurs.

Il est passé le temps où quelques natures faibles craignaient de parler la langue de Bossuet apprise sur les genoux maternels.

Groupons-nous donc, sans jamais oublier la devise si juste qu'un peuple a adoptée: "L'union fait la force". En tous pays elle a la même puissance: celle d'une loi mathématique de premier ordre.

Qu'il ne soit jamais dit qu'après avoir tant fait et ayant tant à faire, nous nous sommes laissés choir en chemin, comme des êtres dégénérés dépourvus d'espérance. Tendons les mains à nos frères qui vivent sous le drapeau étoilé; tâchons de comprendre que: tout en restant fidèles à l'autorité maîtresse du sol, nous pouvons, nous devons l'être davantage aux aspirations de notre race.

Nul ne nous comprendra jamais aussi bien que nous nous comprenons entre nous, qui possédons la même croyance, la même langue, la même souche.

"Vouloir c'est pouvoir", dit-on. Ne l'oublions pas! Considérant l'avenir, ayons à cœur de défendre mille choses qui nous ont coûté trop de sacrifices, pour que nous les abandonnions bénévolement quoi qu'il arrive.

De tous les peuples, le nôtre est peut-être le seul qui puisse retracer avec précision son origine. Il possède un monument littéraire: "Le Dictionnaire généalogique" de l'abbé Tanguay, dont, à bon droit, nous pouvons nous glorifier. Chez nous, point de ces mélanges qui caractérisent les origines douteuses des autres nations. Pour peu qu'elles le veuillent, nos familles peuvent reconstituer leur généalogie, en faciliter la continuation.

Reculerions-nous devant un tel devoir?

Non certes, nous aimons trop notre pays et les nôtres. Je le répète, il est passé le temps où des imbéciles américanisaient leurs noms de famille. Aucun d'entre nous n'a honte de dire qu'il est Canadien-français, un titre dont, au contraire, nous sommes de plus en plus fiers.

Foin donc, des petites dissensions de coteries. Serrons les rangs, inspirons-nous des grandes pensées que nous suggère l'Association Saint-Jean-Baptiste, et la main dans la main marchons hardiment vers le bel avenir qui nous attend!

L. d'ORNANO.

VILLANELLE

(Dédiée aux Canadiens des Etats-Unis)

Du pays de sa naissance,
Si l'on n'y peut revenir—
On garde au moins souvenance.

On chasse ennuis et souffrance
En rêvant à l'avenir
Du pays de sa naissance.

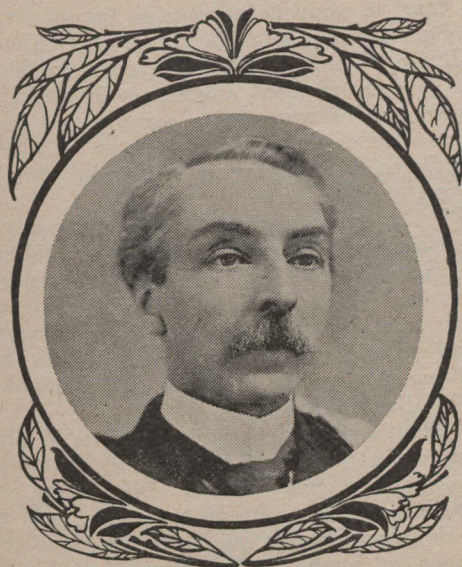
Des aïeux venus de France
Gloire qu'on ne veut ternir,—
On garde au moins souvenance!

Bientôt renaît l'espérance,
Et demain l'on va partir
Pour l'endroit de sa naissance.

On y revoit son enfance;
D'un bonheur qui dut finir,
On garde au moins souvenance.

Après une longue absence,
S'il ne peut nous retenir,
Du pays de sa naissance;
On garde au moins souvenance.

PIERRE J.-O. CHAUVEAU.



Sir Louis A. Jetté, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec

UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE

La bataille de Chateauguay

En 1812, l'Europe était sur un volcan, et les Canadiens contemplaient avec la plus grande anxiété les combats sanglants que Napoléon livrait à l'Angleterre et aux autres nations.

Cette longue guerre européenne nuisait considérablement à nos relations commerciales avec la France, mais contribuait à rendre notre commerce plus actif et plus florissant avec l'Angleterre.

Les Etats-Unis, voyant l'Angleterre engagée dans cette guerre, élevèrent des motifs de plainte, et le gouvernement américain décréta l'embargo sur les vaisseaux anglais, puis alla jusqu'à défendre tout commerce avec le Canada. Cette détermination de la part des Etats-Unis eut pour effet de faire éclater la guerre entre ce pays et le Canada.

Le général Prevost, gouverneur du Canada, ordonna la levée de quatre bataillons de milice, mais il fallait du temps pour organiser ces recrues, et il fallait surtout des chefs habiles et qui possédassent la confiance du soldat. Le danger était imminent, car l'ennemi était à nos frontières.

Notre gouverneur fit preuve d'un grand tact militaire en donnant le commandement d'un des principaux corps de l'armée canadienne, celui des "Voltigeurs", à un officier distingué, d'origine française, le major Charles-Michel de Salaberry, du 60^{ème} régiment ou "Royal American". Les Canadiens étaient fiers de marcher sous un tel chef.

Le mérite personnel de ce commandant était encore relevé par le souvenir de deux de ses frères morts glorieusement en Espagne.

De Salaberry, entré très jeune dans l'armée, avait servi onze ans sous le général Prescott aux Antilles, et avait assisté au fameux siège du fort Mathilde, dans l'île de la Guadeloupe, en 1794.

Le 21 octobre 1813, l'avant-garde du général américain Hampton repoussa les postes avancés des Anglais à six lieues au-dessus de Chateauguay. Aussitôt, le major Henry, de la milice de Beauharnois, en fit informer le général Watteville, qui commandait les troupes entre la frontière et Caughnawaga. Les capitaines Debartz et Levesque se portèrent en avant avec leurs compagnies et deux cents miliciens de Beauharnois.

Le lendemain matin, le colonel de Salaberry avec ses Voltigeurs rejoignit ses officiers, prit le commandement de ces corps et remonta la rive gauche de la rivière Chateauguay jusqu'à la tête d'un bois inextricable, où il établit quatre lignes d'abatis, les trois premières à deux cents verges l'une de l'autre, et la quatrième à un demi-mille plus bas devant un gué, pour empêcher le passage de l'artillerie de l'ennemi.

Le 26 octobre au matin, le général Hampton



Son Honneur H. Laporte, maire de Montréal

attaqua le front de Canadiens sur la rive gauche de la rivière.

Deux compagnies de Voltigeurs, commandées par le capitaine Duchesnay, une compagnie de "feucibles" canadiens sous le capitaine Ferguson, avec quelques miliciens sauvages, défendaient le front de bataille de Salaberry.

Hampton fit avancer une forte colonne d'infanterie commandée par un officier de haute taille qui cria en français:

— Braves Canadiens, rendez-vous, nous ne voulons pas vous faire de mal.

Il eut pour réponse un coup de fusil qui lui fit mordre la poussière.

"Ce fut le signal du combat, dit notre historien national, les trompettes sonnèrent, et la fusillade s'engagea sur toute la ligne. Comme elle se prolongeait sans résultat, le général américain changea ses dispositions pour essayer de percer la ligne anglaise par des charges vigoureuses. Il concentra ses forces et se mit à attaquer tantôt le centre des Canadiens, tantôt une aile et tantôt l'autre. Partout repoussé, il quitta enfin le champ de bataille. Le bruit du combat avait attiré l'attention de la division du Colonel Purdy, qui était entrée dans le bois de l'autre côté de la rivière, et qui s'y était égarée. Aussitôt qu'elle se fut reconnue, elle marcha aux détachements postés en avant du gué et les fit d'abord reculer devant la trop grande supériorité de ce feu. C'était au moment où la fusillade sur la rive du nord avait presque cessé par la retraite d'Hampton. Salaberry, voyant que l'action à sa gauche devenait sérieuse, alla se mettre à la tête des troupes placées en potence le long de la rivière, et dirigea de la voix les mouvements de celles qui étaient au delà. Telle était l'ardeur de ses gens, qu'on vit des voltigeurs traverser la rivière à la nage, sous les balles, pour aller forcer des Américains à se rendre prisonniers. Hampton, dont toutes les mesures étaient dérangées et qui croyait les Canadiens beaucoup plus nombreux qu'ils ne l'étaient, prit alors la résolution d'abandonner la lutte. Ainsi, trois à quatre cents hommes à peine en avaient vaincu sept mille après un combat opiniâtre de quatre heures."

Tel est le récit de cette bataille mémorable, qui conserva à l'Angleterre le Canada et valut à de Salaberry le surnom de Léonidas Canadien.



Le monument Duvernay au cimetière de la Côte des Neiges

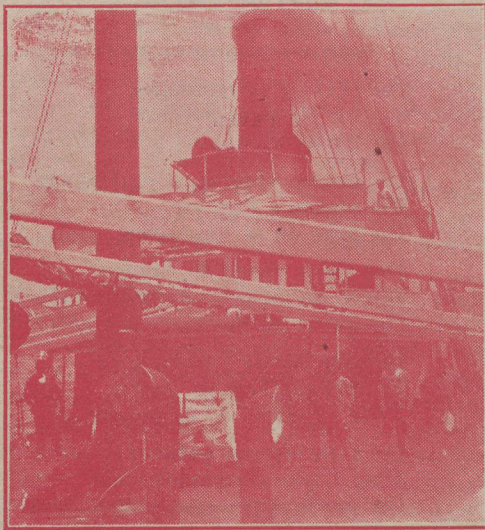
LUDGER DUVERNAY

Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste

Monsieur L. Duvernay descendait d'une famille française établie depuis longtemps dans le pays. Son grand-père était Notaire Royal de la juridiction de Verchères, et son père, Joseph Duvernay, allié par sa femme à la famille de Lamorendière, s'était livré à la culture du sol. M. Ludger Duvernay naquit à Verchères, le 22 janvier 1799. Après avoir reçu l'instruction qu'on donnait alors dans les écoles élémentaires des campagnes, il vint à Montréal en juin 1813, comme apprenti typographe, dans l'établissement de M. Chs B. Pasteur, qui publiait alors "Le Spectateur". Quatre ans plus tard, en juin 1817, il commençait aux Trois-Rivières, la publication d'un journal sous le titre de "La Gazette des Trois-Rivières", qui subsista jusqu'en 1822. Il publia en 1823, dans la même ville, le "Constitutionnel", qui eut deux années d'existence.

Le 14 février, il se lia par mariage à Mlle Marie-Reine Harnois, fille du capitaine Augustin Harnois, de la Rivière du Loup. En 1826, il établit dans la ville des Trois-Rivières, le journal l'"Argus", et en 1827, et en 1827, il vint se fixer à Montréal, et s'entendit avec l'Hon. A. N. Morin pour fonder "La Minerve" sur un pied de permanence. Depuis cette époque, le nom de M. Ludger Duvernay a toujours figuré d'une manière préminente dans les grandes luttes politiques du Canada.

En 1832, M. Duvernay fut arrêté, par ordre du Conseil législatif, pour avoir publié dans "La Minerve", un écrit qui représentait le Conseil législatif comme "une grande nuisance" dont il fallait débarrasser le pays. Messieurs les conseillers décidèrent, par une résolution, que c'était un libelle diffamatoire contre cette branche de la Législature, et ordonnèrent en même temps l'arrestation de M. Duvernay, et celle de M. le Dr Daniel Tracey, éditeur du "Vindicator", qui avait publié un article dans le même sens. Ils furent tous deux traduits à la barre du Conseil, et condamnés par leurs accusateurs. Ils demeurèrent dans la prison de Québec pendant toute la session qui se tenait alors. Ce fut le signal d'un mouvement général d'indignation, dans la presse et dans le public, contre la conduite du Conseil, et de sympathie pour MM. Duvernay et Tracey. On organisa des assemblées et des processions dans Québec et dans Montréal pour leur procurer un triomphe éclatant. Plus que cela encore: ils reçurent chacun deux médailles d'or, l'une de la part des habitants de Québec, et l'autre de la part des citoyens de



Le "Chefoo" vapeur côtier des mers de Chine, sur lequel voyage le correspondant particulier de "l'Album Universel"

Montréal, comme témoignage de sympathie dans les souffrances qu'ils avaient endurées pour la cause populaire.

Mais l'acte qui perpétuera, sans doute, mieux que tout autre, le souvenir de M. Duvernay, dans la mémoire de ses compatriotes, c'est la fondation de la Société nationale des Canadiens français, la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est lui qui en avait conçu le premier l'idée, et qui, par son activité, réussit à la mettre à exécution. C'est en 1834 que le jour de Saint-Jean-Baptiste fut célébré pour la première fois comme fête nationale. Avant cette époque, c'était par dérision et par moquerie que les ennemis de notre origine appliquaient le nom de Jean-Baptiste à nos compatriotes; mais en le faisant adopter par l'Association nationale, M. Duvernay l'a rendu respectable et l'a fait respecter de tous. A lui tout le mérite du succès qu'a obtenu notre association jusqu'aujourd'hui, personne ne peut le contester. Il s'est même souvent et presque tous les jours imposé des sacrifices pour obtenir ce but louable et patriotique. Aussi, la reconnaissance éternelle de l'Association Saint-Jean-Baptiste lui est acquise; elle en a donné un témoignage éclatant en se chargeant des frais de ses funérailles et en ordonnant que rien ne fût épargné pour les rendre pompeuses.

L'attribution de la feuille d'érable comme emblème national est aussi l'ouvrage de M. Duvernay. Cet emblème, qui a été adopté partout, dans le Haut comme dans le Bas Canada, par les lettres et par l'iconologie, immortalisera son souvenir.

En 1836, M. Duvernay fut soumis à une nouvelle épreuve, et emprisonné une troisième fois.

L'année suivante, en mai 1837, M. Duvernay fut élu, par acclamation, représentant du comté de Lachenaie; et comme tous les patriotes les plus distingués de ce temps-là, il fut forcé de s'expatrier au commencement de novembre de cette même année. Son nom était sur la liste des proscrits pour cause politique.

Il se réfugia avec sa famille aux Etats-Unis, et la publication de "La Minerve" fut suspendue à partir du 16 novembre 1837.

En 1838, M. Duvernay annonçait, dans un prospectus, qu'il allait commencer la publication d'un journal français, près des frontières, dans les intérêts du Canada, et dans le printemps de 1839, le "Patriote Canadien" paraissait à Burlington. Comme M. Duvernay était déjà bien connu dans les Etats-Unis et respecté

de tous, la nouvelle entreprise fut saluée avec acclamation par toute la presse de l'Union.

Enfin, l'Union des Canadas ayant été décrétée par le gouvernement anglais, et le principe du gouvernement responsable accepté par la province unie, la paix fut rétablie, et les proscrits politiques purent revenir en sûreté dans leur patrie.

M. Duvernay revint s'établir de nouveau à Montréal en 1842, et recommença la publication de "La Minerve" dans le mois de septembre pour la défense des idées libérales-réformistes. Tout en approuvant le système de gouvernement représentatif qu'on venait d'accorder au pays, il n'a jamais cessé de protester contre les iniquités de l'acte d'union.

Durant toute sa carrière politique, M. Duvernay ne s'est jamais séparé un seul instant de la masse de ses compatriotes. Depuis son retour dans le pays, il a soutenu avec énergie le système de gouvernement que nous possédons actuellement, et combattu les ministères qui ne le mettaient pas effectivement en pratique.

Rendu à cette période d'une vie orageuse et de travaux incessants, M. Duvernay se trouvait encore avec une fortune négative, son imprimerie ayant été vendue durant son exil.

Néanmoins, il comptait assez sur la Providence pour ne jamais perdre courage, et le soin de ses intérêts privés a toujours été pour lui une affaire secondaire, une affaire de nulle importance, qu'il oubliait totalement en présence des affaires publiques et des intérêts de son parti. Il s'est toujours associé de tout coeur aux oeuvres utiles, méritoires et charitables. On peut dire qu'il était véritablement patriote, ami de l'humanité et de toutes les institutions qui ont pour but d'améliorer l'intelligence des hommes, d'adoucir les misères humaines et de "rendre le peuple meilleur".

M. Duvernay, mort le 28 novembre, a été inhumé le 2 décembre 1852.

NOS GRAVURES

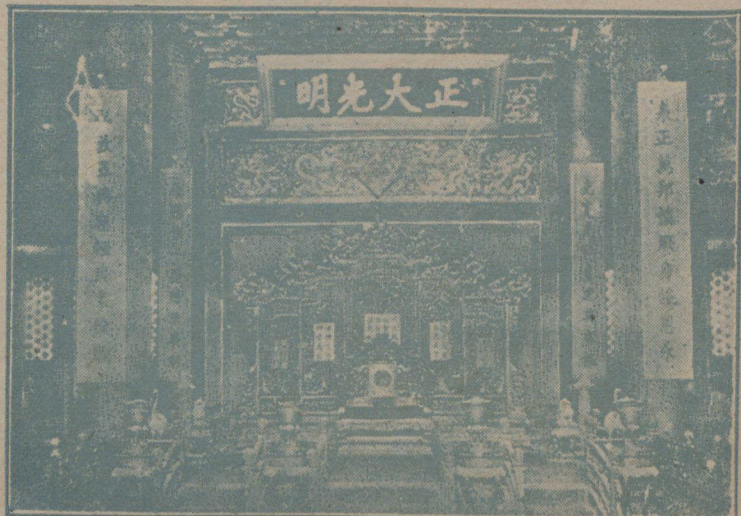
En ces jours de fête, si bien faits pour stimuler la manifestation des sentiments les meilleurs qui vibrent au coeur des Canadiens-français, "l'Album Universel", n'ignorant pas son devoir, a voulu commémorer la Saint-Jean-Baptiste, en offrant à ses lecteurs un numéro artistique en couleur.

Nous espérons que le public lui fera bon accueil, et à la vue des gravures que nous lui offrons, constatera les efforts que l'on fait à "l'Album Universel", afin de le rendre à la fois instructif et récréatif.

Cette revue illustrée, la plus ancienne du Canada, ne néglige rien pour jouir d'une prééminence qui lui revient de droit. Texte, musique, gravures, pages humoristiques, tout est présenté de façon à plaire au public. Il faut croire que ce but est au moins partiellement atteint, puisque nos familles favorisent de plus en plus l'essor que prend cette revue; ce dont nous les remercions chaleureusement.



Porte-beffroi à Tientsin — Cl. Correspondant "Album Universel"



Le trône de l'empereur de Chine à Pékin — Cl. Correspondant "Album Universel"



Composition allégorique exécutée pour "l'Album Universel," par Edmond-J. Massicotte, le distingué artiste canadien-français, dont les œuvres jouissent d'un si grand succès auprès de notre public. Le beau dessin artistique de cette page commémore le 70^{ème} anniversaire de la fondation de l'Association Saint-Jean-Baptiste; société nationale canadienne-française, que nous devons à l'initiative du grand homme que fut Ludger Duvernay.

DEUX ENNEMIS

(CONTE PAR MARCEL BOULENGER)

—Dites à Mademoiselle de venir me parler!

M. Florimonde ne se mêlait pas souvent des affaires de sa famille. Sa pensée suivait plus volontiers le cours des valeurs en Bourse et les variations subtiles de la rente que les incidents domestiques. Au moindre soupçon de querelle, il flattait sa belle barbe d'un air détaché, tirait ses manchettes, regardait ses ongles brillants, et passait doucement à quelque autre sujet d'entretien. Quant à madame Florimonde, c'était une élégante et charmante mère qui se trouvait assez souvent en contestation avec sa fille Berthe, et jurait tragiquement parfois de ne plus jamais adresser la parole à celle-ci. Mais les deux femmes avaient-elles fait ce grand et réciproque serment en montant, par exemple, dans leur coupé, que chaque fois, n'y tenant plus, elles l'avaient rompu moins d'un quart d'heure après, et s'étaient embrassées avec tendresse avant même que d'être arrivées chez leurs couturières, modistes, et autres lieux où l'on a mieux à faire, n'est-ce pas, que de boudier.

Bref, il fallait une circonstance bien exceptionnelle pour que M. Florimonde eût commandé sur un ton à ce point sévère:

—Dites à Mademoiselle de venir me parler!

Mademoiselle se présenta, toute souriante, et vêtue, ou plutôt enveloppée comme une petite déesse dans un nuage de mousseline et de dentelles, qu'elle appelait négligemment son peignoir. Sa frêle personne se mouvait avec distinction parmi ces atours vaporeux et parfumés, et nous voudrions savoir quel père barbare ne se fût senti à la fois très fier de posséder une pareille enfant, et très confus devant l'obligation de la brusquer, de la contrarier seulement. Réunissant tout son courage, il commença son dialogue d'une manière on ne peut plus ferme et résolue:

—Mon enfant, tu es libre de choisir pour mari,

bien entendu, celui qui te plaira entre tous. Nous ne prétendons certes pas te contraindre, ni ta mère ni moi. Nous t'aimons tendrement, et nous te souhaitons heureuse avant tout. Mais enfin, il est juste aussi que tu répondes à notre grande affection par un peu de confiance et d'abandon. Tu nous dois compte, sinon de tes sentiments, au moins de tes actes importants et solennels. Enfin, sapsisti, Berthe, nous voudrions bien savoir pourquoi tu viens encore de refuser ce pauvre M. Paul Gévault de Croy, que tu connais depuis longtemps, qui est joli garçon, spirituel, riche et d'une famille excellente! Il te déplait?

—Oh non, papa.

—Alors, que lui reproches-tu?

—Euh... rien. Je ne l'aime pas.

—Tu n'aimes personne.

—Comment peux-tu, voyons, me dire cela à moi, qui ai deux prétendants, au contraire, entre lesquels je ne puis me décider parce que l'un et l'autre me conviennent également?

—Deux prétendants!

Il semblait que ces mots fussent intolérables pour M. Florimonde, car il parut soudain, contre son habitude, en proie à la plus grande colère.

—Deux prétendants! tu nommes ces garçons-là des prétendants?... Un Russe et un Japonais! Le premier qui t'emmènerait à des centaines de lieues, et le second plus loin encore, par delà les mers, aux Antipodes, dans un pays de sauvages! C'est inouï, ma parole, inouï...

—Mais, papa, le prince Hokouskawa est né à Versailles; sa mère était Française; et les Japonais ne passent vraiment plus auprès de personne pour des sauvages. Quant au jeune comte Varaïoff, tu ne peux vraiment pas le prendre pour un grossier Cosaque, ni pour un mangeur de chandelles...

—Non, je lui reconnais une certaine allure.

—Et le petit prince jaune, il est si laid!

—Peuh! Non, si l'on veut, quoique avec ses yeux bridés...

—En outre, on les tient pour millionnaires

tous deux. Tu me l'as dit, du moins. Les Varaïoff, enfin, remontent à Pierre-le-Grand, et le maréchal Hokouskawa, oncle de notre ami, se trouve cousin par alliance du Mikado. Que peux-tu désirer de mieux?

—Evidemment... Toutefois... tu t'en irais si loin de nous, Berthe!

—Mais j'en reviendrais en un clin d'oeil. Les paquebots et les chemins de fer vont vite. Ne sois donc pas casanier, mon père, comme tous les Parisiens.

Que vouliez-vous que fit M. Florimonde contre tant de bonnes raisons? Cette discussion avait du reste épuisé toutes ses réserves d'énergie paternelle. Et puis, c'était l'heure de la Bourse. Il murmura: "Que veux-tu, ma pauvre enfant, cela te regarde...", embrassa mélancoliquement sa fille, et s'en fut.

Mlle Berthe s'alla blottir au coin de son feu, et tomba dans une tendre rêverie. C'est-à-dire qu'elle s'endormit profondément, comme on a coutume de faire en pareil cas.

Elle se réveilla, engourdie et maussade. Trois heures! Il n'était que temps de changer de robe, et de partir, si l'on voulait venir à bout de ses courses et de ses visites. Déjà, Mme Florimonde entrait dans sa chambre, et grondait: "Eh bien, voyons, Berthe, à quoi penses-tu? Nous sommes en retard..."

Dehors, il pleuvait, il faisait froid. Berthe s'ennuya, et ne dit mot en quelque lieu qu'on l'eût menée. Elle était préoccupée, elle songeait: "Hélas, lequel épouserai-je? Je les aime bien tous deux. Et ils m'adorent également... Alexis Varaïoff a bien du charme, mais le petit prince témoigne de beaucoup plus d'esprit; puis son costume noir et bizarre d'officier japonais lui sied à merveille; et il monte parfaitement à cheval... Il est vrai que l'autre m'a fait voir son portrait en chasseur d'ours, avec une toque de fourrure: ah! certes, un beau veneur..."

Et toujours, elle ajoutait: "Il faut pourtant que j'en épouse un. Je le dois. Ils m'aiment tant!"

* * *



Montréal, métropole du Canada, juin 1904

Cl. Laprès & Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal

En rentrant, elle avait un peu de fièvre. "Tu parais souffrante, lui dit sa mère. Qu'est-ce que tu as? Irons-nous vraiment à ce bal, tout à l'heure? Tu ferais mieux de te coucher." Mais Berthe n'en voulut rien entendre: cette soirée, espérait-elle, dissiperait son malaise et ses idées fixes.

Quelle chimère! Dès leur entrée dans les salons, Mme Florimonde et sa fille donnèrent en un groupe d'hommes qui disputaient à voix très animée de la guerre possible selon certains, imminente selon d'autres, entre la Russie et le Japon... Et les valse même ajoutaient au trouble de Berthe: celle-ci, très lente et un peu triste, évoquait d'immenses plaines, blanches ou grises, des bandes de loups, des galops sans fin, et des théories de paysans camards et barbus venant aux grandes fêtes porter des vœux "au petit père et à la petite mère"; tel autre rythme, moins lourd au contraire et plus délicat, suggérait l'image de villes cachées au printemps sous des arbres en fleurs, d'une mer argentée que sillonnent des voiles légères et de quelque étrange réception dans un palais tout laqué d'or, au son de guitares en sourdine, et au fracas lointain des salves de l'escadre...

Elle s'oublia si bien en ces extravagances que, s'étant assise à l'écart, lassée par quelques danses acceptées coup sur coup, elle tressaillit brusquement, prise d'un grand frisson, tandis qu'une voix lui disait:

—Allons, Mlle Berthe, voulez-vous que j'aïlle me plaindre à votre mère?... Qu'est-ce que cela signifie, s'il vous plaît, de rester ainsi exposée en plein courant d'air, par ce froid! Regardez-moi cette fenêtre qui bâille, là-bas...

L'enterrement de Mlle Berthe Florimonde s'engagea lentement sur les boulevards, au milieu de Paris silencieux. Il n'y eut pas un sauteur, pas un gavroche qui ne s'arrêtât, plein d'une vague et fugitive pitié devant ce cercueil, enfoui sous les tentures blanches et toute une moisson de lys, d'azalées, d'orchidées et de roses. Un malheureux à cheveux gris se traînait lourdement derrière le corbillard: c'était M. Florimonde, vieilli de vingt ans pendant cette maladie foudroyante de quelques jours.

Deux hommes, tête basse, les traits creusés et les yeux rouges, suivaient côte à côte le cortège, à deux pas de M. Florimonde. L'un était blond comme un slave, et l'autre très brun au contraire, petit et maigriot. Ils passèrent ainsi devant les bureaux d'un journal quotidien; la foule y stationnait, retenue par des affiches colossales, où des formules se détachaient en grandes lettres multicolores: "Les hostilités sont ouvertes; initiative des torpilleurs japonais; désastre maritime des Russes."

Mais la funèbre procession poursuivit sa route, et les deux hommes, dont les regards ne quittaient point le sol, ne virent ni les placards éclatants, ni les badauds, ni l'énorme carte de Mandchourie et de Corée qui masquait deux fenêtres du journal.

Chacun d'eux se rappelait sa vie, ou mieux leur vie commune depuis six mois: leur culte pour cette Berthe envolée, culte né presque le même soir de juillet, puis la rivalité furieuse, un duel inutile et secret, et la double demande en mariage, après une correspondance éperdue avec les familles lointaines; puis, les ajournements, les hésitations, l'automne, l'hiver, le théâtre, le monde...

Puis, deux brusques rappels, ici dans un régiment de cavalerie qui gagnait la Sibérie, là près de Son Excellence le maréchal: le train pour Pétersbourg, le rapide de Marseille...

Et enfin, les voici tous deux, marchant derrière la chère dépouille, à travers ce Paris qu'ils quittaient demain, tout à l'heure même...

* * *

Au cimetière, devant la tombe recouverte, M. Florimonde ne sut à leur vue retenir des larmes nouvelles.

Après quoi, Alexis Variaïoff et le prince Houshawa, serrés l'un contre l'autre, s'éloignèrent de la foule sans mot dire. Parvenus à la rue, devant la porte, les pauvres amoureux échangèrent un regard désespéré. Ayant souffert la même et inoubliable peine, frères à jamais, ils se jetèrent soudain en sanglotant au cou l'un de l'autre.

Puis, ayant pris deux fiacres, ils s'en furent chacun de son côté, qui vers le Nord, qui vers le Sud, pour se faire la guerre.

LE VIEUX CHEMIN

Dans le vieux chemin rempli de mystère,
Où meurt chaque bruit, s'éteint chaque pas,
Où la voix du vent se fait plus légère,
Dans le vieux chemin rempli de mystère,
Notre jeune amour a chanté tout bas.

Dans l'étroit sentier, personne ne passe
Et la ronce étend ses rameaux touffus,
Pour marcher à deux, il faut qu'on s'enlace.
Dans l'étroit sentier, personne ne passe,
Mais là, bien des fois, nous sommes venus.

Dans le chemin creux bordé de grands chênes,
Ainsi qu'un berceau sous un voile épais,
Dort l'oubli profond des choses humaines.
Dans le chemin creux bordé de grands chênes,
Nous étions, jadis, doucement bercés.

Nous marchons ensemble à travers la vie
Comme nous passions par l'étroit chemin
Moi, contre ton cœur tendrement blottie,
Nous allons ensemble à travers la vie
Par la même route à la même fin.

Notre frais amour, conservé dans l'ombre,
Ne s'est pas flétri sous l'ardent soleil,
Nous le retrouvons dans le chemin sombre.
Notre frais amour, conservé dans l'ombre,
Chante dans nos cœurs un hymne pareil.

La mort nous prendra du même coup d'aile.
L'éternelle paix, comme au chemin creux,
Descendra bercer notre amour fidèle.
La mort nous prendra du même coup d'aile;
Le même sommeil fermera nos yeux.

Dans le vieux chemin rempli de mystère,
Notre ombre, souvent, reviendra la nuit
Ecouter encor la chanson légère
Que, dans le chemin rempli de mystère,
Notre jeune amour murmurait sans bruit.

THILDA.



Mœurs rurales françaises — La ronde du feu de la Saint-Jean, d'après le tableau de Jules Breton



BATAILLE DE CHATEAUGUAY, 1812

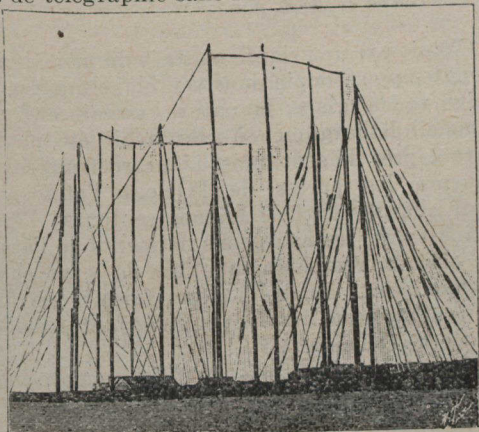


**Notes
Scientifiques**

**LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL A TRAVERS
L'ATLANTIQUE**

De ce temps-ci, on parle beaucoup de la télégraphie sans fil et des moyens qu'elle fournit aux transatlantiques, de se tenir presque constamment en communication avec la terre ferme. Même, un journal, informé par ce nouveau genre de télégraphie, serait, dit-on, prochainement publié sur les paquebots qui affectuent le trajet de New-York-Liverpool et vice-versa.

C'est entre Poldhu, point situé à l'extrémité sud-ouest de la côte anglaise, près du cap Lizard, et l'île de Terre-Neuve, distante de 2,900 milles, que M. Marconi vient d'effectuer des expériences de télégraphie sans fil à travers l'Atlantique.



Les mâts du poste de départ à Poldhu (Angleterre)

Au poste de départ on avait érigé une vingtaine de mâts, projetant leurs antennes à 70 verges de hauteur; en outre, l'énergie nécessaire au fonctionnement des appareils avait été centuplée.

A Terre-Neuve, au poste d'arrivée, un gigantesque cerf-volant était chargé d'aller recueillir, à 135 verges dans l'atmosphère, les ondes électriques si fortement atténuées par l'énorme distance.

A l'heure convenue, 6 heures du soir de Greenwich, pendant deux jours consécutifs, le poste de Poldhu télégraphia, un certain nombre de fois, à intervalles différents, variant de deux à trente-deux transmissions par minute, la lettre S, indiquée par trois points dans l'alphabet Morse et correspondant à trois coups brefs successifs du manipulateur.

A Terre-Neuve, M. Marconi et son aide affirmèrent avoir distinctement perçu ces signaux se succédant à l'heure indiquée et aux intervalles convenus.

Ce résultat fut immédiatement porté, — par le câble cette fois, — à la connaissance des rois d'Angleterre et d'Italie et du gouvernement des Etats-Unis. M. Marconi annonçait, en même temps, que la transmission des dépêches sans fil, limitée jusqu'ici au maximum de 980 milles (du cap Lizard à l'île de Wight) pouvait être étendue à n'importe quelle distance, et que par suite le problème de la télégraphie sans fil transatlantique était résolu.

Les expériences de M. Marconi ont donné lieu à de nombreux commentaires et à de vives discussions. Une compagnie anglo-améri-

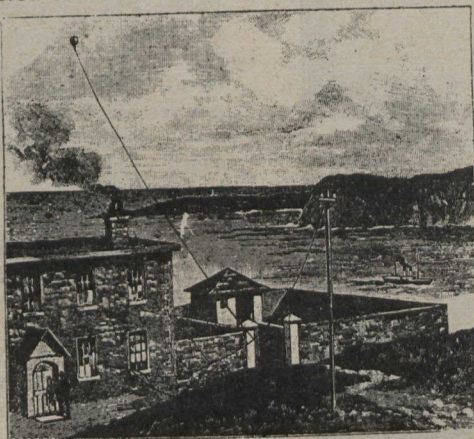
caine de câble sous-marin ayant jugé à propos, sous prétexte d'atteinte à son monopole, de s'opposer à la continuation des essais, contribua à accroître la réclame considérable organisée sur notre continent à cette occasion. En Europe, une certaine réaction se produisit et on alla jusqu'à parler de "bluff" et de supercherie.

Il faut reconnaître, en effet, sans pour cela révoquer en doute les affirmations d'un savant tel que M. Marconi, que la façon dont ses expériences ont été conduites prête à de justes critiques. Au lieu de la seule lettre S, il eût été sans doute préférable d'expédier un mot entier convenu d'avance. Le choix même de cette lettre S n'était pas heureux, les trois brèves qui la composent pouvant être confondues avec les effets analogues que produisent dans les circuits télégraphiques les décharges d'électricité atmosphérique.

Il n'en est pas moins vrai, que tout dernièrement, M. Marconi a fait un voyage de Liverpool à New-York à bord d'un des paquebots de la



M. Santos-Dumont



Le poste d'arrivée installé dans l'hôpital des contagieux, à Terre-Neuve.

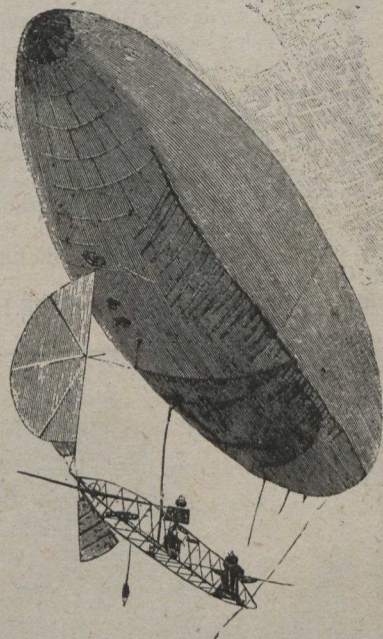
Compagnie Cunard, muni de ses appareils, et il a pu se maintenir en communication constante, pendant toute la durée de la traversée, avec l'un ou l'autre poste de la côte anglaise ou de la côte américaine.

**SANTOS-DUMONT ET SON BALLON
DIRIGEABLE**

Après de longues années de guigne noire, après de multiples accidents, après des incidents innombrables, après avoir vingt fois risqué sa vie, l'audacieux, le constant aéronaute qui a

nom Santos-Dumont a triomphé des éléments et mérité ce titre, qu'on lui donnait, il y a quelques mois, dans un grand quotidien, et qui, depuis, a fait le tour de la presse, de "Conquistador de l'air".

Oui, certes, (il faut bien le reconnaître, malheureusement) de sa grande victoire, connue à l'heure qu'il est, dans le monde entier; en Amérique comme aux Indes, et jusqu'aux coraux de l'Océanie, ne sort pas la solution nette et décisive de la navigation aérienne. Non, ce n'est pas encore demain qu'on pourra remplacer le rapide ferré par l'express aérien, mais tout de même quel pas de géant, quelle chose nouvelle dans l'histoire du progrès humain!



Le ballon dirigeable de Santos-Dumont, qu'on verra bientôt à l'Exposition de Saint-Louis.

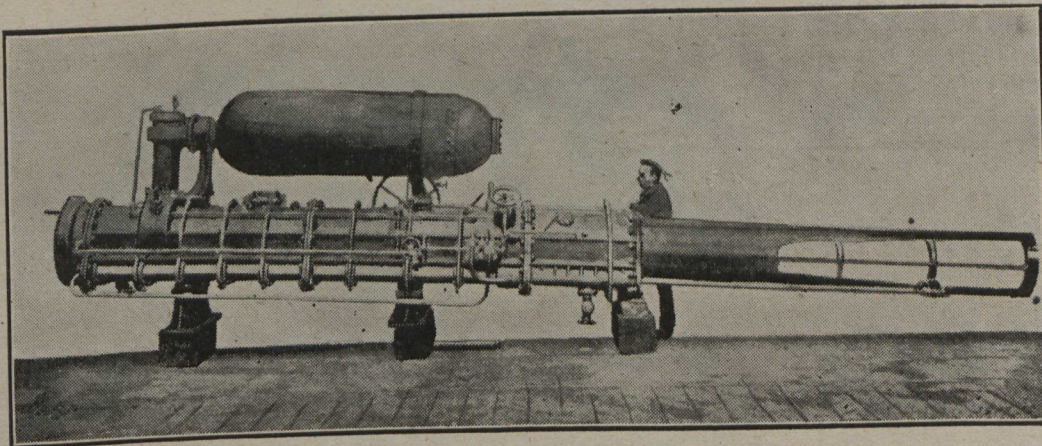
Un homme, d'un point fixé à l'avance, s'est élevé, est allé contourner une perche immense de 300 verges de hauteur, également désignée à l'avance, fichée à 4 milles de là, et est revenu à son point de départ en "vingt-neuf minutes trente secondes!" C'est inouï, admirable, incroyable, — et rien n'est plus vrai.

Oui, quoiqu'on en dise, malgré tout, malgré les à peu près précédents, Santos-Dumont a réussi ce que jamais, depuis que le monde est monde, aucun être humain n'avait réussi.

Entré dans une voie qui est déjà triomphale, il doit la suivre; aller encore plus haut et plus loin. Là est son devoir; il n'y faillit pas. Notre gravure représente le ballon qu'il a fait construire spécialement, afin de pouvoir bientôt évoluer au-dessus de la grande exposition de Saint-Louis. M. Santos-Dumont, très modeste, aurait, dit-on, la quasi certitude de remporter le premier prix offert par nos voisins, au propriétaire du meilleur ballon dirigeable.

**NICKELAGE ADHÉ-
RENT SUR L'ACIER**

Les nickelleurs procèdent à un cuivrage préalable du fer ou de l'acier quand il leur est demandé un nickelage bien adhérent. Edison aurait imaginé de faire directement un mince dépôt de nickel sur le fer ou l'acier, puis de placer les objets ainsi nickelés dans une atmosphère non oxydante et de les porter à haute température pour souder le nickel sur le métal qu'il recouvre. Les pièces ainsi préparées peuvent être étirées ou estampées sans que se brise la couche de nickel.



Tube lance-torpilles sous-marin, système Schneider-Canet

Cet engin, très perfectionné, a été récemment construit dans les ateliers du Creusot. La "cuiller" dont il est muni est à droite, et au-dessus du tube, se trouve le réservoir d'air comprimé pour le lancement. La torpille est ainsi guidée jusqu'au moment où sa queue déborde le tube; la déviation qu'elle subirait du fait de la résistance de l'eau (le navire étant en marche) est, par ce moyen, évitée.

LE LAC DE BELCÉIL

LÉGENDE

I

Plus brillante que les feux de l'astre du jour était la belle Cora, la fille chérie du vieux pêcheur Gerbeault; sa chevelure, tressée en longues nattes folâtrant sur ses épaules, avait la couleur de l'ébène; dans ses grands yeux noirs on retrouvait le vernis du jais; le bouton de rose, éclatant sous l'ardeur du soleil printanier, ne resplendissait pas d'un carmin aussi velouté que celui qui s'épanouissait sur ses joues purpurines, et l'Amour eut choisi ses lèvres entr'ouvertes pour siège de son temple enchanteur.

Pourtant, Cora n'avait pas encore assisté à l'éclosion de son seizième été; mais déjà elle avait la taille flexible et élancée comme celle du lys; déjà la renommée de sa merveilleuse beauté avait éveillé tous les échos du Saint-Laurent depuis les Grands Lacs jusqu'au Golfe; déjà ses compagnes jalousaient amèrement ses charmes divins dont l'avait ornée la nature; déjà les jeunes colons, cantonnés sur la rivière Richelieu, soupiraient en songeant à elle; déjà battait le coeur de Cora.

Oui, quand près d'elle passait Paul, le hardi

rusé que le renard pour surprendre un ennemi; plus souple que le serpent dans la lutte corps à corps; plus fougueux que le lion au combat; plus fort que le buffle à la guerre; plus sensé que les Anciens aux conseils de la tribu; plus alertes que les jeunes hommes à la danse; plus adroit à la chasse qu'un Mohican; plus cruel dans ses vengeances que le Matchi-Manitou du Nord.

Trente ans, une stature élevée, des mouvements élastiques comme ceux du léopard, de petits yeux ronds profondément enfoncés dans leurs orbites et étincelants de leurs fauves, un front déprimé, le nez recourbé comme celui d'un aigle, les cheveux drus, longs, liés au sommet de l'occiput, des joues glabres et rougeâtres, un arc de frêne et des



Un coin du lac de Belcail, P. Q.

flèches armées d'arêtes de poisson, un tomahawk à la main droite, une hache de pierre passée à la ceinture, un manteau de peau d'ours jeté sur les épaules et agrafé sur la poitrine par les griffes de l'animal, aux pieds des mocassins ornés de broderies en coraux et en poils de porc-épic, tel était Adaldake, le jeune et vaillant chef iroquois, la terreur des Hurons.

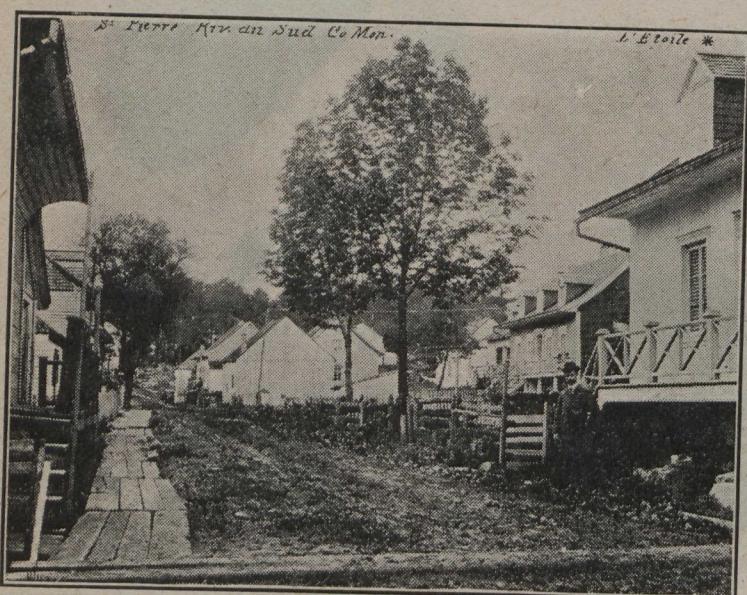
Adaldake, le jeune et vaillant chef iroquois, la terreur des Hurons, vint à passer sur le bord de la rivière Richelieu, près de la cabane du vieux pêcheur Gerbeault. Il vit la belle Cora, la fiancée

C'était par une riante matinée du mois de mai. Longtemps assoupie dans son blanc manteau de neige et de glace, la nature sortait enfin du sommeil léthargique où elle avait été plongée durant près de sept mois. L'aurore frangeait de pourpre les portes de l'Orient, l'atmosphère était chargée de balsamiques senteurs; Zéphyf lutinait avec les bourgeons naissants de l'érable, les oiseaux remplissaient l'air de leurs chants harmonieux... La belle Cora faisait ses ablutions à la source limpide; en la voyant, Adaldake sentit qu'il l'aimerait !!!

Fuis, fuis, aimable jeune fille, redoute même ces courts instants; car le ciel se plombe de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracine les chênes au sommet du piton derrière lequel tu es abritée, de fulgurants éclairs déchirent la masse orageuse amoncelée sur ta tête; dans l'immensité, la foudre fait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élancée de son ténébreux palais, plane autour du Richelieu!

III

D'abord l'Indien songea à s'élancer sur la ravissante Canadienne, afin de l'emporter dans son wig-wam, mais la présence de quelques colons le força de renoncer à cet attentat. Pendant plusieurs lunes, il rôda autour de la chaumière du pêcheur, comme le loup autour d'une bergerie. Nulle occasion ne se présenta pour accomplir son perfide dessein. Soit, pressenti-



Saint-Pierre Rivière du Sud, P. Q.

défricheur, Cora sentait son sein palpiter sous son corsage de bure. Alors, tremblante et rougissante, la pauvre enfant, vers la terre, baisait les regards et chiffonnait désespérément les coins de son tablier. Puis, quand il était loin, bien loin, elle se retournait, et longtemps, bien longtemps, le suivait de l'oeil en murmurant: "Qu'il est beau! mon Dieu, qu'il est beau!"

Mais, souvent aussi, Paul, le hardi défricheur, s'arrêtait à côté de Cora, la fille du vieux pêcheur Gerbeault, lui prenait silencieusement sa blanche petite main, et tous deux ainsi, enivrés d'un plaisir muet, erraient avec transport sur la pelouse luxuriante de la verte forêt; puis, quand de ses grandes ombres, la nuit teignait montagnes et vallons, champs et rivières, retirés en un coin de la chaumière du pêcheur, Paul et Cora causaient doucement de leur félicité présente et de leur bonheur futur!

Aimez-vous! aimez-vous! jeunes gens! Jouissez de ces trop courtes heures; car le ciel se plombe de gros nuages cuivrés à l'horizon; le souffle des autans déracine les chênes au sommet du piton derrière lequel vous êtes abrités; de fulgurants éclairs déchirent la masse orageuse amoncelée sur vos têtes; dans l'immensité, la foudre fait entendre sa voix sépulcrale et la Mort, pâle, livide, élancée de son ténébreux palais, plane autour du Richelieu!

II

Bien loin, bien loin avait retenti le nom d'Adaldake, le jeune et vaillant chef des Iroquois. Il était plus agile que le daim à la course, plus

de Paul, le hardi défricheur.



CAP ROUGE, P. Q.

ment, soit tout autre motif, la belle Cora ne sortit point sans être accompagnée de son père ou de son fiancé, Paul, le hardi défricheur.

Tel qu'un venin mortel, le poison de la jalousie s'installait dans le coeur d'Adaldake, le jeune chef iroquois. Plus que la brûlante passion peut-être, dominait en son coeur le désir effréné de la vengeance. Le sommeil avait fui ses paupières, un feu corrosif lui dévorait les entrailles; la nuit il formait des projets homicides, le jour il tentait de les exécuter, et ses forces s'épuisèrent dans cette implacable poursuite, et les rochers d'alentour redisaient ses gémissements et ses malédictions.

L'heure tant désirée par les deux amants allait bientôt tinter sur le cadran de l'hyménée. L'anniversaire de la Saint-Laurent avait été fixé pour leur union. La veille au soir de ce jour tant souhaité, Paul proposa à sa douce amie, une promenade en canot sur le délicieux lac qu'encadre le groupe de collines que domine la montagne de Béloeil. La belle Cora ne pensa point à refuser, hélas! Ils partirent.

La soirée était mélodieuse et parfumée. De célestes concerts étaient vocalisés dans les bouquets de mélèzes et de merisiers par d'invisibles hôtes; léger comme la brise glissait l'esquif fendait l'onde azurée; Paul et Cora s'oubliaient dans l'idéalisme de la béatitude... Soudain d'un buisson d'aubépine s'élança sous les eaux, un

inférieurs, se répand en récriminations. La brave dame s'indigne de voir de frileuses levrettes revêtues de paletots d'un prix exorbitant. Elle a vu, de ses yeux vu, cette chose effrayante: un domestique promenant deux horribles petits chiens dont les pattes étaient chaussées de mignonnes petites bottes de cuir. Ça, c'est l'abomination de la désolation.

—Penser, s'écrie l'aimable lectrice, que l'on met des souliers et des pardessus à des chiens, quand il y a des pauvres gens qui n'ont pas de chaussures, et que tant de personnes meurent de froid, qui n'ont même pas un veston à se mettre!

Nous partageons, certes, cette indignation, mais dans une certaine mesure. Rien n'empêche, en effet, les dames

prix et exiger de la domesticité, les plus serviles complaisances pour les caprices de son favori.

Cette affection prit de telles proportions, que devant le luxe inouï dont le cochon était entouré, en présence des prodigalités de sa maîtresse, les héritiers de la dame intervinrent et se plainquirent à la justice. Le magistrat, qui avait reçu la plainte, fit une enquête et ordonna que le cochon fût désormais relégué dans une basse-cour, loin de la chambre de sa maîtresse, et ce, pour cause de salubrité publique.

NOSTALGIE

Qui nous rendra notre âme et nos songes d'enfant? Toute cette candeur, toute cette magie, [fant? Dont notre coeur jaloux garde la nostalgie, Comme d'une aube fraîche et d'un ciel triomphant

Qui nous rendra l'exquise et vierge poésie De nos premiers émois insoupçonnés devant Le monde inanimé qui nous semblait vivant: Tout peuplé qu'il était par notre fantaisie?

Ces beaux soirs de Noël, pleins de recueillement, Où, quand minuit, furtif, éveillait la pendule, Venait l'Enfant Jésus, silencieusement...

Et tout ce cher passé qui s'efface et recule Ne nous est maintenant plus qu'un conte charmant: Le seul conte de fée auquel on soit crédule.

AMELIE MURAT.



Saint-Charles, P. Q.



Petite Rivière de Berthier, P. Q.

corps noir... Il nage, nage, sans bruit, pareil aux démons des enfers, s'approche de la barque, saute dedans, et, brandissant un casse-tête, en menace Paul, le hardi défricheur... Palpitante, éperdue, Cora s'est jeté entre le monstre et son fiancé... La massue s'abat, la pauvre fleur du Richelieu s'affaisse, baignée dans son sang... Une lutte s'engage entre Paul et Adaldake (car c'était lui); et tous trois tombent au milieu du lac.

Les vagues tourbillonnèrent... tourbillonnèrent... Les malheureux disparurent dans le gouffre sans fond!

Et le ciel s'était plombé de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracinait les chênes au sommet du piton de Béloeil, de fulgurants éclairs déchiraient la masse orageuse amoncelée sur les campagnes, dans l'immensité la foudre faisait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élançée de son ténébreux palais, planait autour du Richelieu...

UN CANADIEN.

PARURES POUR... ANIMAUX

Souvent des lecteurs ou lectrices, écrivent aux journaux, pour protester contre le luxe dont sont l'objet certains animaux domestiques. La plupart du temps c'est une brave dame, sur le retour, qui, jalouse du luxe dont on dote ces êtres

vement à Londres, une grande dame s'éprendre d'une folle passion pour un petit cochon, le faire coucher près d'elle dans un lit de dentelles de



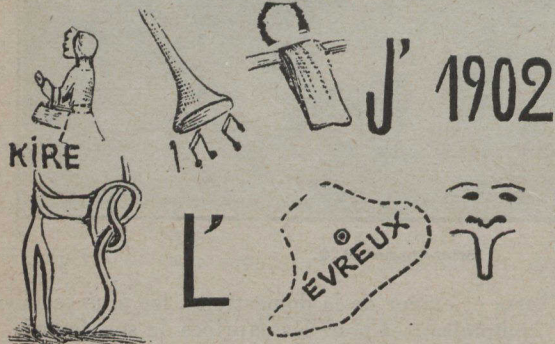
Saint-Vincent de Paul et la Rivière des Prairies

Récréation en Famille

ENIGME

Un jour si je mourais, Paris suivrait mon sort,
Faisant pour me survivre un inutile effort,
Malgré tous ses soldats et sa vaste muraille,
Malgré tous ses canons et leur forte mitraille,
Que l'on m'anéantisse et l'on verra mon prix,
Paris aura beau faire, il sera toujours pris.

RÉBUS



JEUX DE SOCIÉTÉ

LE GANT. — Un des joueurs prend un gant et le jette à un des joueurs, qui doit le rattraper sous peine d'un gage; il dit:

—Je te jette mon gant.

Celui qui l'a reçu répond:

—Pourquoi me le jettes-tu?

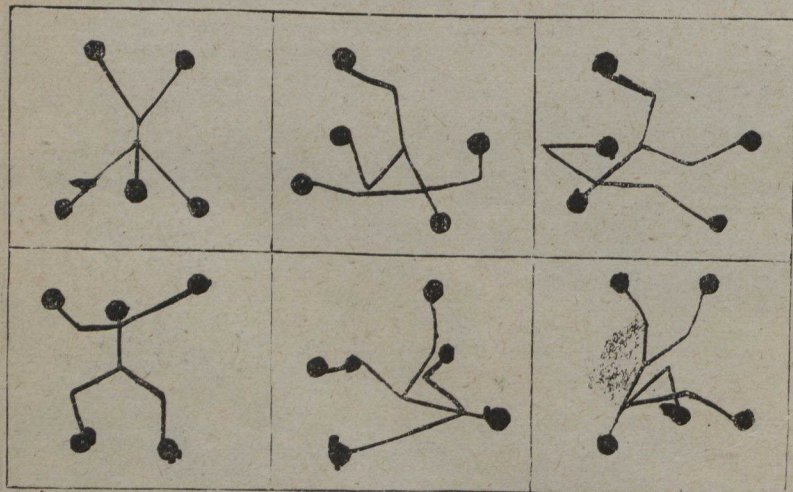
—Parce que tu es charmant, plaisant, aimant, bon enfant.

La réponse doit, on le voit, toujours comprendre un mot dont la terminaison est "ant"; hésiter, mal répondre, ou répondre par un mot déjà dit, fait donner un gage. On peut répondre aussi aux paroles: "je te jette mon gant" par ces mots: "En quoi faisant?" Et la personne qui a jeté le gant répond par un participe présent, comme par exemple: "En badinant, en riant, en me moquant, etc."

Celui qui a laissé tomber à terre le gant qui lui est jeté est aussi passible d'un gage.

PASSE-TEMPS — LES CINQ POINTS

Voici un passe-temps qui vous permettra de vous exercer à l'art si intéressant du dessin. Dans les six rectangles que vous voyez, cinq points sont disposés. Ces cinq points, toujours à égale distance les uns des autres, sont placés dans différents sens. Il s'agit de dessiner des bonshommes et de changer chaque fois la pose. Notre dessinateur a



réussi à trouver six poses curieuses: 1o la boxe; 2o la course à pied; 3o l'équilibre sur la tête; 4o le cake-walk; 5o une chute en arrière; 6o Archimède criant: Eureka.

AUX OEDIPES

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, nous espérons que cette page de "Récréation en famille", présentera à nos lecteurs un intérêt tout particulier. En effet, à titre exceptionnel, nous offrons les trois prix suivants, à ceux d'entre eux: qui nous enverront le plus grand nombre des meilleures réponses, se rapportant aux questions, problèmes, etc., proposés dans cette page.

1er prix. — Pendule sur figurine en imitation de bronze vert d'une hauteur de 14 pouces; cette pendule est précise et constitue en même temps un bel ornement. Prix de détail, \$3.00. Ou au choix: un abonnement d'un an à "l'Album Universel".

2e prix. — Encrier en imitation de bronze vert, dessin artistique et nouveau; longueur, 9 pouces et demi. Prix de détail, \$2.00. Ou au choix: six mois d'abonnement à "l'Album Universel".

3e prix. — Bracelet-chaîne, avec cadenas et turquoise sertie, métal "gildine" doublé en or jaune, beau dessin, très agréable à qui la porte. Prix de détail, \$1.50. Ou au choix: trois mois d'abonnement à "l'Album Universel".

Adresser les solutions à BALSAMO, "Album Universel", 55, rue Saint-Jacques, Montréal; jusqu'au 8 juillet 1904 (dernière limite).

CALEMBOURS

1. — Quel est l'âne le plus savant?
2. — Quel est le moyen de se procurer des souliers à bon marché?
3. — Quels sont les quatre armes de la femme?

LE RECTANGLE MAGIQUE

Un rectangle est formé de 36 petits carrés obtenus en divisant le grand côté en 9 parties égales et le petit côté en 4; comme l'indique la

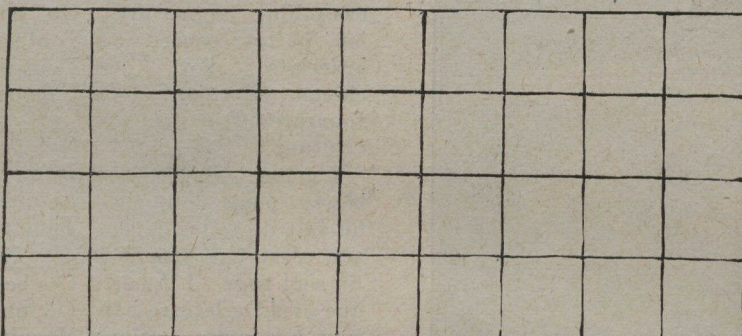


figure ci-dessus, découper le rectangle en deux parties égales de telle sorte qu'en les réunissant d'une certaine manière on forme un carré.

JEU AMUSANT

Manière de faire tenir sur une glace un oeuf droit sur la pointe. — Prenez une glace ou miroir, posez-la sur une table bien droite et qui ne penche d'aucun côté; prenez un oeuf frais, secouez-le bien afin de mêler le jaune et le blanc; posez-le sur la glace par la pointe, il se tiendra en équilibre.

LE BOUQUET PARLANT

Le jour de sa fête, une dame reçoit un bouquet composé de Lis, d'Anémones, d'Églantines, de Chrysanthèmes et d'Iris, accompagné d'un billet sans signature: "Ce bouquet vous dira le nom de votre amie."

Quel était le nom?

DEVINETTE



Où est le monsieur importun?

PROBLEME AMUSANT

(Proposé par un Alsacien)

Mon Premier a des dents, mon Second a aussi des dents, mon Troisième a encore des dents et mon Tout fait parfois montrer les dents.

LOGOGRIPE

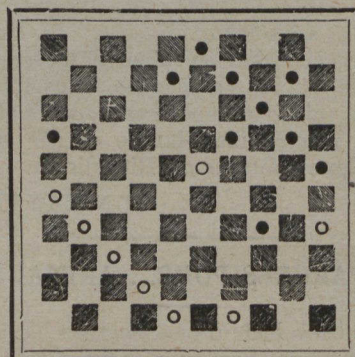
J'ai cinq pieds, cher lecteur,
Et beaucoup de fraîcheur;
Ma fleur est parfumée,
De tout le monde aimée.
En mon tout petit nom
Se découvre un pronom;
Puis, au bouquet de Flore
Il peut fournir encore
Une orgueilleuse fleur.
La carte recherchée
Aux jeux de la veillée
S'y rencontre. L'auteur
Au sublime génie,
Qui nous peint d'Israël
Les moeurs, les chefs, la vie,
En parlant de Rachel
Bien rarement m'oublie.

VERS A TERMINER

Un bon ivrogne, ayant trop bu d'un—
Même de deux, tomba contre une—
Le choc fut rude; il resta sous le—
Presque assommé, l'oeil hagard et l'air—
Un savetier, de près le—
Tâtait son pouls, et lui tirant la—
"Las! ce que c'est que de nous—
Voilà l'état où je serai—"

PROBLEME DE DAMES

Noirs, 10 pièces.



Blancs, 8 pièces.

Les Blancs jouent et gagnent.



Québec en 1800
Rue Notre-Dame à Montréal en 1800

Sorel en 1800
Trois-Rivières en 1800

UNE SOIRÉE DANSANTE DANS LE BON VIEUX TEMPS : LE MENUET



1. — Madame, m'accorderiez-vous le plaisir de la prochaine valse?
—Oui, cher monsieur; mais je crois que nous aurons de la difficulté.

L'ORDONNANCE DU MEDECIN

A Millvaukie, aux Etats-Unis, M. Werner, employé de banque, était devenu amoureux fou d'un médecin appartenant au sexe féminin. Mlle Lisbeth Meier — c'est le nom de la doctresse — était remarquablement belle; elle habitait justement en face de la maison de M. Werner. Celui-ci, homme plein de santé, ne tarda pas à ressentir, à la vue de sa jolie voisine, une violente inquiétude intérieure et d'intenses battements de coeur.

Werner était d'une grande timidité.

Comme son état de santé ne s'améliorait pas, il se décida promptement à aller consulter la doctresse Lisbeth Meier. Celle-ci l'examina avec soin, sans parvenir à découvrir le moindre symptôme alarmant. Elle lui ordonna le repos et lui prescrivit quelque potion anodine.

Werner passa chaque jour au cabinet de consultation de son médecin, et une nouvelle ordonnance lui fut prescrite chaque jour, à laquelle il se conformait fidèlement.

Quelques semaines ainsi se passèrent, mais d'amélioration de sa santé, aucune.

Enfin, Mlle Lisbeth lui dit en rougissant gracieusement:

—C'est la dernière ordonnance que je vous donne; si elle ne vous soulage pas, c'est que mon art est impuissant à vous guérir!

Et en même temps, elle lui passe un papier dans la main.

Arrivé dans la rue, M. Werner déplie l'ordonnance et y lit ces mots:

—Parlez à ma mère!

—Dr LISBETH MEIER.

Comme toujours, Werner suivit scrupuleusement le conseil; il parla à Mme Meier, qui lui accorda la main de sa fille, et depuis ce moment il est revenu à la santé, et il est l'époux le plus heureux des Etats-Unis.

BON CONSEIL

Taupin rencontre à la campagne un médecin de ses amis, qui bâille à se décrocher la mâchoire.

—Diable! lui dit-il, vous n'avez pas l'air de vous amuser...

—Ne me parlez pas de la campagne, fait le médecin avec humeur, on ne sait comment tuer le temps.

Taupin, d'un air insinuant:

—Si vous lui faisiez une ordonnance!

CHICANE

Un vieil avare, pour attacher à son service un laquais qui ne vivait chez lui que trop frugalement, avait fait ce testament: "Je donne et lègue au domestique qui me fermera les yeux, mille dollars."

Le maître mourut enfin. Le domestique demanda aux héritiers la délivrance du legs qui lui avait été fait. Un d'eux voulut voir le testament. En lisant ces mots, qui me fermera les yeux, il s'écria avec joie:

—La donation est nulle!

—Et pourquoi donc, monsieur?

—Mon ami, mon oncle était borgne. Tu n'as donc pu lui fermer les yeux.

MONSIEUR GENDRE



La belle-mère. — Ah! mon gendre, quelle bonne surprise! Venez m'embrasser!

Lui, à part. — Voilà bien le crucifiement au bout du calvaire! S'esquinter à monter six étages pour embrasser sa belle-mère!

L'UN DES DEUX

Voici un mot amusant cueilli dans une auberge au bord du Rhin. Un voyageur se fait servir une bouteille de vin du Rhin. Il en goûte, fait une grimace et appelle le patron.

—De deux choses l'une, dit-il, ou votre vin n'a jamais vu le Rhin, ou il l'a trop vu.

CALINO A QUEBEC

Calino, qui est allé passer quelques jours à Québec, en profite pour visiter un paquebot de la force de mille chevaux.

Après avoir tout examiné avec curiosité, il dit en sortant:

—C'est évidemment fort beau, mais nous n'avons pas visité les écuries.

—Les écuries? mais il n'y en a pas!

—Comment! il n'y en a pas. Mais alors, où logez-vous les mille chevaux dont vous me parliez tout à l'heure?



2. — En nous mettant dos à dos, voyez-vous, nous avons tout de même tourné la difficulté.

LA TOUR DE LONDRES

Francisque Sarcey se trouvait un jour à Londres. Au sortir du Continental Hotel, où il était descendu, il hèle un cab et dit au cocher:

—A la tour de Londres!

Le cabman ne bronche pas, car il ignore le français. Sarcey crie plus fort: "Tour de Londres, Tour de Londres". — Peine perdue.

Un policeman arrive qui cherche à lui servir d'interprète et qui s'écrie triomphalement:

—All right! The "Tour" of London.

Fouette cocher. Les rues succèdent aux rues, le cab traverse des parcs, des faubourgs, des ponts, et Sarcey ne voit toujours pas la tour.

—C'est joliment loin, pense-t-il, en tirant sa montre; voilà déjà trois heures que je roule.

Et la voiture allait toujours.

Finalement, après cinq heures de voyage, le cab s'arrêta... devant la porte de l'hôtel.

Au lieu de le conduire à la tour (tower) de Londres, le cocher avait fait faire au pauvre Sarcey le tour (the tour) de la ville.

PROVERBE CHINOIS

Un père nourrit plus facilement dix enfants que dix enfants ne nourrissent un père.

AU TRIBUNAL

—Une jeune fille est appelée en police correctionnelle.

—Quel est votre métier? lui demande le président.

—Je... je suis...

—Voyons, remettez-vous... vous rougissez?

—Oh! non, monsieur le président, au contraire: je blanchis, je suis blanchisseuse!...

EN TEMPS DE GREVE



1. — (La parole est au citoyen Lanarchot).
—Citoyens ! C'est moi que je vous le dis, faut plus d'patrons, vous entendez ! plus d'exploiteurs, plus de tyrans, plus de bourgeois, plus de ces infâmes qui vous...

DOUCEURS CONJUGALES

Le soir. Le soleil se couche sur les collines lointaines. Ils sont mélancoliquement assis sur la terrasse d'une petite villa.

Lui. — Il n'est pas de comparaison possible entre ma pauvre Emilie et toi. Je maudis le ciel de l'avoir ravie à ma tendresse. Elle était bonne, douce, orgueilleuse de porter mon nom. L'épouse selon les Ecritures !

Elle. — Oui, mon ami, ta première femme était un ange !

Lui. — Ne raille pas ! Respecte la mémoire de la morte.

Elle. — Mais... je ne puis qu'admirer le caractère de feu Emilie. Econome, gaie, charitable, nullement médisante, et jolie, combien jolie ! Tous ceux qui l'ont connue ne peuvent évoquer sa chère image sans être émus. Et (d'un ton ému) moi-même je... je...

Lui. — Comment ! tu pleures !

Elle. — Tu ne saurais la regretter plus que moi... car si elle n'était pas morte, j'aurais un autre mari.

VIVACITE

Un député entre au bureau de poste de son quartier pour faire un envoi d'argent.

Energé de la lenteur de l'employé auquel il s'adresse :

—Sapristi, vous y mettez le temps pour remplir un mandat.

L'employé, qui le connaît, d'un air rogue :

—Je vous conseille de parler, vous qui mettez quatre ans pour remplir le vôtre.



—Mon petit monsieur, vous êtes trop petit...

ENTRE FEMMES

—Que vous êtes peu charitable pour cette pauvre Germaine!... Vous la déchirez à belles dents... et un vendredi, encore !

—Raison de plus : elle est si maigre !

ROSSERIE

Dans le salon de la marquise de Z..., on prend le thé avec accompagnement de petits gâteaux sucrés, de papotages acides et d'aigres cancan.

La belle maîtresse de l'endroit présente le supérieur au baron de V... et lui dit à brûle-pourpoint :

—Et la comtesse de T..., comment la trouvez-vous, cher baron ?

—Mais, très bien.

—Vous trouvez ?

—Oui ; elle est fort jolie.

—Tiens !

—Oui, et lorsqu'elle passe sur les boulevards ou aux Champs-Élysées, tout le monde se retourne.

—Oui... de l'autre côté, reprend la marquise.

DANS LES AIRS



—Oh ! Paul, je me sens mal à l'aise ; je vous en prie, laissez-moi seule !

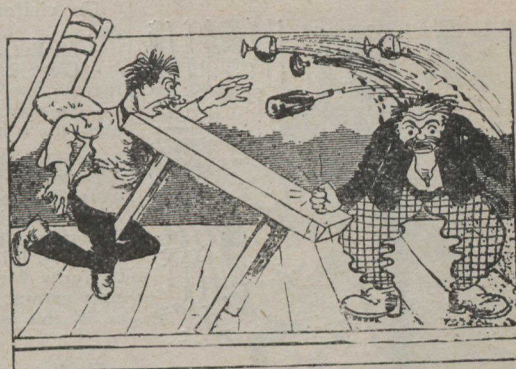
VISEZ A L'ECONOMIE

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL ?

ELIMINATION D'UNE DIFFERENCE



—Mon grand monsieur, vous n'êtes... pas trop grand.



2. — ...Prennent à la gorge... n'en faut plus !

LE PRIX DES LANGUES

Xavier Dupuis est l'heureux père d'un fils qui lui a succédé dans sa resplendissante boutique de porcelaines et cristaux.

Dupuis s'est adressé à tous ses amis pour qu'on lui cherche une riche héritière pour son fils.

Hier, son vieil ami Duponchel est allé lui parler de la fille d'une de ses voisines de campagne :

—Mon cher, croyez-moi, c'est tout à fait l'affaire de votre fils, cette fille-là, riche, jolie, aimable, distinguée, possédant trois langues...

—Assez ! mon cher, c'est trop ! s'écria Dupuis, ma femme n'en a qu'une, et je sais ce qu'elle me coûte... Elle m'a brouillé avec toute ma famille...

AVOCAT ET DENTISTE

Un avocat plaidait contre un dentiste :

—Messieurs, dit-il en commençant, il me sera facile de résumer les débats. On devait me mettre pour cent dollars "de dents", et on m'a mis "dedans" pour cent dollars ; voilà toute la cause.

SCENE DE LA VIE REELLE

Le syndic d'une faillite est en train de dresser l'inventaire du failli.

—Inscrivez, dit-il à son employé, une bouteille de Porto.

L'employé débouche et flaire la bouteille.

—Mais c'est du Marsala, monsieur.

Dix minutes après, le syndic :

—Inscrivez : une bouteille vide.





—Madame, c'est l'accordeur.
—...L'accordeur de piano?... Mais je ne l'ai pas demandé!
—Non, madame... c'est le voisin du dessous qui l'envoie à madame!

POUR RIRE

—Comment docteur, vous faites des vers ?
—Il faut bien tuer le temps, chère madame.
—Vous n'avez donc plus de clients ?
Regrets.
—Depuis la mort de sa femme. Il est devenu très élégant.
—Oui, c'est un veuf à la mode.

Petit dialogue sentimental.
Lui, très lyrique — Enfin vous avez consenti à répondre à mon amour !... Quelle joie m'inonde !... Je voudrais crier à tous mon bonheur !... Je voudrais illuminer...
Elle, l'interrompant doucement — Oh ! éclairez seulement.

Un visiteur, s'adressant au concierge :
—M. Z..., le conseiller municipal ?
—C'est bien ici, mais on le trouve rarement chez lui.
—Le contraire m'étonnerait, puisque c'est un conseiller sortant !

Durasolo reproche à un de ses amis d'être le plus faible des maris et de se laisser continuellement mener par son impérieuse moitié.
—Toi, lui dit-il, en concluant, quand tu feras ton testament, tu pourras, sans erreur, le commencer ainsi : "Ceci est ma première volonté!"

Un homme est accusé d'avoir frappé sa femme.
—Prévenu, dit le président, vous avez maltraité votre femme ?
L'accusé — Est-ce possible, monsieur le président ? Je ne lui ai donné que des coups de mouchoir : demandez-lui.
La femme — C'est vrai, mais il ne vous dit pas qu'il ne se mouche qu'avec ses doigts.

Ceci se passe dans une toute petite ville de province, où les industries sont très rares ; par exemple, il n'y existe qu'un chapelier.

Un vieil avare, qui a acheté un chapeau il y a quinze ans environ, — et Dieu sait s'il l'a brossé ! — est forcé d'assister à un mariage et d'acheter un chapeau neuf ; il faut donc qu'il revienne, après quinze années, chez l'unique chapelier de l'endroit.

Mais il ne sait comment faire son entrée, car il est un peu honteux de sa longue absence.

Enfin après avoir longtemps rôdé devant le magasin, il se présente joyeusement et s'écrie avec une pétulance juvénile :

—Eh bien !... c'est encore moi !



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.



**Nous Sommes à
Votre Disposition**

Si vous avez besoin d'un Ameublement de Salon, Salle à Manger, Chambre à Coucher ou un Ameublement complet, VENEZ NOUS VOIR

**Aujourd'hui et toute la
Semaine Prochaine.**

Nous donnons des escomptes spéciaux :

- 25** Pour cent sur tout achat au montant de \$10.00
- 30** Pour cent sur tout achat au montant de \$50.00
- 33 1/2** Pour cent sur tout achat au montant de \$100.00

Les mêmes escomptes seront donnés sur achat de Tapis, Prélarts, Rideaux, Portières, etc., etc.

Chez F. Lapointe,

1449 rue St. Catherine Est, (Angle Montcalm)

Ouvert jusqu'à 9 heures le soir.

DITES-LE A VOS AMIS.



Arthur J. Laliberté
DIRECTEUR



La Dyspepsie ne vous tuera pas maintenant

Que notre "Digestive" tue la Dyspepsie

Chantez le DE PROFUNDIS de la DYSPEPSIE.....

MANGEZ ET GUÉRISSEZ VOUS.....

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VÉGÉTALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours — Laliberté.

Nous sommes certains de l'effet de notre Pastille "**LA DIGESTIVE.**" Elle vous guérira pour toujours.

En employant "**LA DIGESTIVE**" vous pourrez et vous devrez manger tout ce que vous aimez sans distinction : viandes, soupes, pâtisseries, fruits et légumes, boire le breuvage désiré en mangeant, et prendre une pastille "**LA DIGESTIVE**" (ou plus si besoin est) après le repas, avec un peu d'eau.

Vous objecterez sans doute que l'on vous a toujours ordonné LA DIETE ; très bien, mais à notre tour, nous nous permettons de vous demander si, franchement, la diète vous a guéri ? ? ? ? ? ? ? ?

Demandez **aujourd'hui** — **TOUT DE SUITE** — notre folio artistique, et quelques pastilles **échantillons** (gratit pour tous).

Nos médecins spécialistes se font un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirez, au sujet de n'importe quelle maladie, par lettre ou en personne.

LABORATOIRE DE
REMÈDES et PRODUITS VÉGÉTAUX NATURELS LALIBERTÉ
136 RUE SAINT-DENIS

MONTREAL, CAN.

Ecrivez ou venez avant d'oublier — **TOUT DE SUITE.**

100 MORCEAUX DE BELLE SOIE,
Grandes Dimensions, Jolies Couleurs, pour ouvrages de fantaisie ; seulement 15 cts port payé, 2 lots pour 25 cts. Nous rendons l'argent si les marchandises ne sont pas telles que représentées. N'attendez pas. Ecrivez aujourd'hui. Adressez **Excella Co., 472 Main St. East Orange, N. J.**

CHOSSES ET AUTRES

— Les marchands de gros, en provisions, de Montréal demandent que la taxe de \$50.00 prélevée sur leur commerce soit abolie.

— Un nouveau robinet conducteur et enregistreur, de l'eau, a été inventé par M. Charles Sankey, de New-York. Au moyen de ce nouveau robinet on pourra, facilement régler les jets et le courant des conduites d'eau, suivant la pression, soit dans le cas d'incendie ou pour tous autres usages, publics ou privés.

— On a commencé à faire la culture des betteraves à sucre, à Raymond, Alberta, et dans toute la région environnante. Le sol et les conditions sont déclarés absolument favorables à cette culture. Une seule compagnie ayant cultivé 300 acres, a réalisé un profit d'au delà \$80.00 par acre, toutes dépenses payées.

— Après la viande en poudre, nous allons avoir bientôt paraffin le vin en tablettes. Après tout, la chose n'est pas absolument nouvelle ; du temps d'Horace, le vin se présentait sous forme de confiture, et de la confiture à la tablette il n'y a qu'un pas : c'est une question de densité. Voici la façon de procéder : on égrappe et on presse du raisin bien mûr, on fait évaporer le jus dans le vide, à une température variant de 30 à 35° ; on condense la vapeur ainsi obtenue dans des réfrigérants, et on obtient un sirop, puis une marmelade que l'on parfume avec des ferments. Desséchons la marchandise, voilà la tablette. Et maintenant, quand vous voudrez boire du vin, vous n'aurez qu'à faire fondre la tablette dans une quantité d'eau convenable.

Semez et vous
récolterez

Capital Autorisé, \$10,000.00



Fondée en 1902, Incorporée par le
Gouvernement du Canada, Ottawa,
le 23 Octobre 1903.

SIEGE SOCIAL:

107 RUE SAINT-JACQUES

CHAMBRE 16

Carré Place d'Armes,

MONTREAL



Catarrhol -- Granules Burot

Biliosité,
Dyspepsie,



Constipation,
Mal de Tête,

Mal de Reins.

En vente partout sur réception du prix, 40c le flacon ou 6 flacons pour \$2.00,
en timbres, argent ou mandats-poste.

Compagnie Médicale Paris-Canada, Chambre 6, Edifice "La Presse," - - Montréal, Qué.

100 TERRAINS A BATIR GRATIS

DANS **ROSEMOUNT** ET **ALEXANDRA PARK**



Offre Spéciale aux constructeurs et Spéculateurs, un Lot sera donné absolument Gratis pour chaque 10 LOTS achetés par une seule personne, c'est-à-dire vous payez pour 10 LOTS et vous en recevrez (11) onze. Prix, \$175.00 et plus. Conditions \$10.00 comptant et \$4.00 et plus par mois, SANS INTERET. Tous ces Terrains entourent les immenses usines du C. P. R., qui vont employer de 8,000 à 10,000 hommes. Beaucoup des terrains vendus dans cette localité l'année dernière, ont doublé en valeur, donc profitez de l'occasion pour faire de l'argent. Pour plans et toutes informations, adressez-vous à

U. H. DANDURAND

Bureau Principal : 7, 8, 9 et 10, EDIFICE LA PRESSE.

CHOSSES ET AUTRES

—On consacre en Allemagne, à la culture des pommes de terre six millions d'acres de terre.

—On compte 3,080 milles de New-York à Liverpool, tandis que la distance, à partir de Québec n'est que de 2,633 milles.

—Le clou de girofle est principalement cultivé à Zanzibar et Pemba, sur la côte orientale d'Afrique. La récolte n'est que de 100 à 110,000 balles par année, tandis que le montant exigé pour la consommation actuelle est de 120 à 130,000 balles par année.

—La manufacture de jouets en Allemagne est une industrie qui donne de l'emploi à 50,000 personnes. La valeur totale de jouets exportés s'élève à \$13,196,386. Les villes de Nuremberg et de Sonneberg possèdent le plus grand nombre de manufactures qui fournissent aisément 80 pour cent des jouets fabriqués et exportés.

—Parmi les pays d'origine, il faut citer, en première ligne, pour les conserves de légumes en boîtes, la France, l'Italie, puis les Etats-Unis.

—Des rapports venus de Francfort, en Allemagne, nous font savoir que l'on a commencé à manufacturer de l'étoffe avec le poil laineux des rennes, dont les Laponais se servent depuis longtemps déjà, pour confectionner des couvertes et des habits imperméables à l'humidité et au froid. On peut s'en procurer, même en Norvège et en Russie à des prix relativement très peu élevés.

CERTAINEMENT LE SEUL

Le BAUME RHUMAL est certainement le seul remède actif, énergique et sûr dans le traitement du rhume, de la grippe et de la toux qui permette, tout en suivant le traitement, de vaquer à ses affaires et se guérir rapidement.



CORSINE

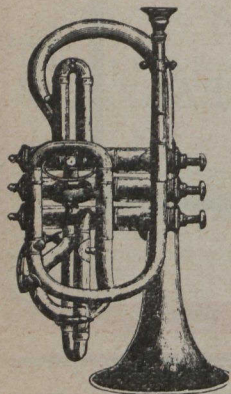
Développant la
FORME et le BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à
The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

Grande Réduction pour la Saint-Jean-Baptiste

**Instruments de Musique et
Musique en Feuille**



M. CHS. LAVALLEE

Vient de recevoir directement des manufactures européennes, un choix considérable d'Instruments de Musique et de Musique en feuille, à être sacrifiés au prix du gros. Réparations de toutes sortes. Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang.; Pelisson, Guinot & Cie, Lyon, France; Courtois & Mill, Paris, France; J. W. York, Grand Rapids, Mich.

35 Côte St-Lambert, Montréal

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDÉE EN 1846

Capital Souscrit. \$2,000,000.00
Capital Versé. 600,000.00
Fonds de Réserve. 700,000.00

SIR WM H. HINGSTON, M.D., Président.
R. BELLEMARE, Vice-Président.
A. P. LESPERANCE, Gérant.

Nombre de Comptes ouverts. 70,835

BUREAU CENTRAL, 176 RUE ST-JACQUES

SUCCURSALES :

1532 rue Sainte-Catherine, est. 2312 rue Notre-Dame, ouest
656 rue Notre-Dame, est. Coin des rues Condé et Centre.
946 rue Saint-Denis, coin Rachel. Coin des rues Ontario et Maisonneuve.
2273 rue Sainte-Catherine, ouest, coin Avenue McGill College.

Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'acte des Banques d'Epargne faisant affaires dans la ville de Montréal.

**LA BANQUE EMET
DES PETITES
TIRELIRES**

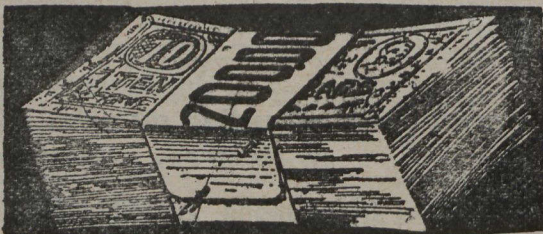


**BANQUES
D'EPARGNES A
DOMICILE**

GRATIS

\$200.00 POUR LA SOLUTION JUSTE DE CETTE DEVINETTE

100 BELLES MONTRES D'OR, 10 MAGNIFIQUES SERVICES À DINER ET À THÉ DE 100 MORCEAUX ET DEUX GRAND PIANOS DROITS SERONT DONNÉS GRATUITEMENT



GOREU	ACLBN	LUBE
REVT	RONI	NURB

Lorsque les lettres imprimées dans les espaces ci-dessus, sont disposées correctement, elles épèlent les noms de six différentes couleurs connues de tout le monde, et que nous voyons tous les jours. Pouvez-vous disposer les lettres comme elles devraient être, de manière à épeler le nom de quatre des couleurs? Dans ce cas, l'argent et les beaux présents valent bien la peine d'un essai, car quatre réponses justes suffisent pour être gagnant. **Cela ne vous coûte pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette et si votre réponse est juste vous pouvez gagner une ronde somme d'argent.** Si vous réussissez à trouver les noms de quatre de ces couleurs, envoyez nous votre réponse aujourd'hui; nous ne vous demandons pas d'argent. Cela ne nous fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent et les prix. Si votre réponse est juste, vous aurez de nos nouvelles immédiatement. Nous donnerons les \$200.00 pour les réponses justes et quelques minutes de votre temps. Si plus qu'une personne trouvent la réponse juste les \$200.00 seront distribués, tout de même, également.

Nous donnerons aussi **Gratuitement 100 Belles Montres d'Or, 10 magnifiques Services à Dîner et à Thé de 100 morceaux et 2 Grands Pianos Droits.** Nous dépensons des milliers de dollars pour annoncer notre Commerce. Envoyez votre réponse aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Adressez,—

THE DR. REX MEDICINE CO.,
Dept. 8. TORONTO, ONT

Toute personne répondant à cette annonce recevra un présent, utile dans toute maison.



Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE

Thora Tansey
— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la maille bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jeddís et Vendredis, de 10 heures à Midí. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257
Entre St-Denis et Sanguinet.

**L'Ivrognerie
Secretement
Guerie**



Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: **The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.** Guérit son mari.



Les jeunes femmes pourraient s'éviter beaucoup de maladies et de souffrances, dit Mademoiselle Alma Pratt, si elles voulaient avoir confiance dans l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Jugeant par les lettres qu'elle reçoit de tant de jeunes filles, Mde. Pinkham croit que nos filles sont trop souvent surmenées aujourd'hui, dans nos écoles publiques et séminaires.

Rien ne doit interrompre leurs études; les jeunes filles doivent être stimulées et diplômées avec honneur; il s'en suit souvent l'épuisement physique et il faut des années pour recouvrer cette vitalité perdue, — qu'il est souvent impossible de recouvrer. Mademoiselle Pratt dit: —

«Chère Mme Pinkham: — Je considère qu'il est de mon devoir de dire à toutes les jeunes femmes ce que le merveilleux Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a fait pour moi. J'étais complètement épuisée, incapable d'aller à l'école, et je ne me souciais de personne mais maintenant je me sens une toute autre femme et j'ai engraisnée de sept livres en trois mois.

Je le recommande à toutes les jeunes femmes qui souffrent de faiblesse féminine.» — Mademoiselle Alma Pratt, Holly, Mich.

Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

JW

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tissage, Blanchissage,

Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée

MONTRÉAL

PHONE
MAIN 4564

POUR RIRE

Le comte de B... ressasse volontiers de vieilles histoires interminables et soporifiques.

— Quel est donc ce monsieur? demandait hier un auditeur récalcitrant.

— Vous ne le connaissez pas? fit X... Mais, c'est le comte... à dormir debout!

x x x

Un solliciteur se présente chez le préfet pour faire valoir ses prétentions à un emploi recherché.

— Enfin, dit-il en terminant, vous reconnaîtrez, Monsieur le préfet, que je ne suis pas le premier venu.

— Sans doute, répond gravement le préfet, il en est déjà venu une cinquantaine avant vous.

Deux individus passent devant le tribunal de simple police pour s'être battus sur la voie publique.

— C'est, dit l'un d'eux, la faute au dégrèvement du vin. Il est si bon marché maintenant, monsieur le président, que nous avons pris canons sur canons.

Le président, jovial:

— Et vous avez fini de la sorte, par avoir une batterie!

x x x

Un brave instituteur de campagne, est appelé à parler sur la tombe d'une jeune fille:

— Ah! s'écrie-t-il, d'une voix émue, c'est bien à elle que l'on peut appliquer le vers du poète:

Et Rose elle avéu ce que vivent les roses...

Puis, après un léger temps: — Vingt-deux ans, messieurs, vingt-deux ans!...

x x x

Z... qui a la manie d'écrire, est toujours enchanté de recevoir à sa table quelques camarades familiers. A la fin du repas, il leur lit ses éclaboussures et trouve en eux de complaisants auditeurs.

Deux de ceux-ci se rencontrent il y a quelques jours, vers midi.

— Je vais déjeuner chez Z..., dit l'un, est-tu des nôtres?

— C'est que... je ne suis pas rasé.

— Viens donc... tu le seras au dessert!

UN BON CONSEIL

Un conseil donné à temps vaut souvent une fortune. Si quelqu'un de votre entourage se trouve atteint de rhume, toux, grippe ou



« Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

**SAVON
BABY'S OWN**
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

Poils Follets Enlevés!

«THORENE», le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

bronchite, faites-lui prendre du BAUME RHUMAL, il est infaillible, procure un soulagement très appréciable suivi de la guérison.

**Dessert Exquis
Pour Dix Personnes**



PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES:
Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.
En Vente dans toutes les Epiceries.

**Boulevard
St-Paul**

Terrains à Vendre

dans l'un des plus beaux endroits de la banlieue, dans le centre du pays le plus manufacturier de la ville, par conséquent dans un endroit destiné à prospérer très vite.

De belles Rues, les Tramways, la Lumière Electrique, l'Eau, les Canaux d'Egout si l'on veut, en un mot tout ce qu'il faut pour en faire des emplacements désirables.

L'établissement des Usines du Grand-Tronc Pacifique, dans le voisinage immédiat, va donner un essor considérable à cette localité naissante.

Nous vendons encore pour quelques temps aux anciens prix:

10c, 12c et 15c le Pied

Nous sollicitons une visite.

Prenez les chars de la rue Notre-Dame-Ouest.

M. McDONALD,
AGENT

Bell Telephone Main 1015, sur les lieux.
Bell Telephone Main, 1409, en ville.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

La Moutarde est de toutes les épices, la plus populaire, celle dont l'usage remonte le plus haut dans l'antiquité. De nos jours cependant elle est vendue rarement pure. On peut dire que la

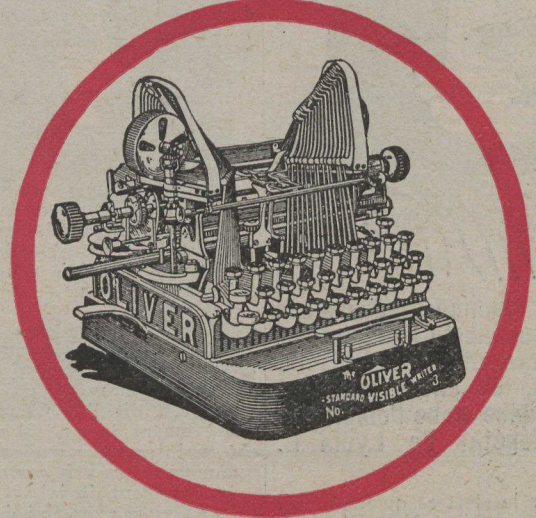
Moutarde CONDOR



est la seule qui soit composée essentiellement de graines de moutarde (Sinapis) de la plus haute qualité. C'est la meilleure moutarde de table, et c'est aussi la moutarde officinale par excellence. En canistre seulement: 1b, demi-1b et quartron, à 50c la livre.

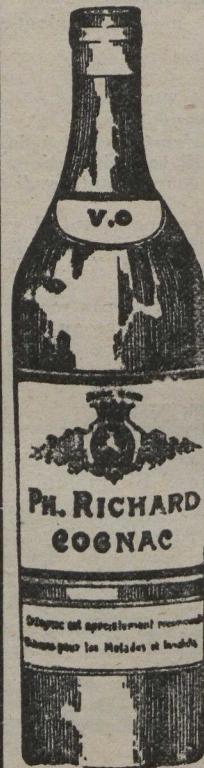
E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde
Font usage du Clavigraphe Oliver



Le modèle des Clavigraphes imprimant visiblement.
On demande des agents pour tous les territoires où il ne s'en
trouve pas. Demandez nos offres spéciales.

La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.



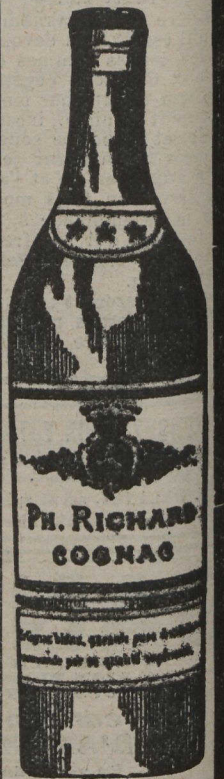
N'empoisonnez pas

votre système or-
ganique avec des
Cognacs inférieurs.
Toutes les maisons
sérieuses vendent le
meilleur Cognac qui
est le

COGNAC PH. RICHARD

BON ET PUR

LAFORTE, MARTIN & Cie
Epiciers en gros, Montréal
Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!

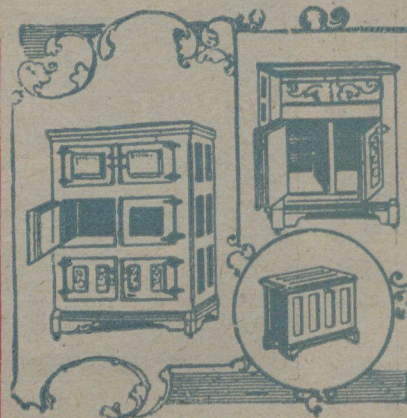


LE MEILLEUR
DE
TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 800.

10% pour cent d'Escompte

SUR TOUTES NOS



Glacières Economiques

A air froid sec, finies
en chêne doré

Hamacs, Portes à Mouches,
Fenêtres en Toile Métalli-
que, Tondeuses à Gazon,
etc., à Bas Prix.

L. J. A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent
Tél. "Long distance" Main 1914